Echo de la soirée du 13 janvier (Lyon) : « La lettre d'(a)mour »

Par Antonin Curioni

« Parlez-moi d'amour » ?

« L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas » ; telle est la définition de l'amour qui s'échafaude au fil du temps, dans l'enseignement de Lacan. Il s'y entend qu'en l'essence-même de l'amour, quelque chose rate. L'amour est intrinsèquement hiatus – ou béance irréductible. Il est manque ; il ne saurait être comblé.
Sophie Marret-Maleval, psychanalyste, membre de l'ECF, et Aurélie-Flore Pascale, psychanalyste, membre de l'Envers de Paris et de l'ACF Île-de-France ont été invitées à parler des lettres que se sont échangées Marguerite Duras et Yann Andrea, Simone de Beauvoir et Nelson Algren ainsi que du rôle de l'écriture dans leurs relations.

De la lettre d'amour à la lettre

L'amour évolue dans l'enseignement de Lacan, avec la formalisation de la jouissance et l'objet petit a. C'est à en passer la lettre que peut s'écrire le rapport amoureux.
« La lettre » est un syntagme équivoque : là où l'on entend d'abord la correspondance se fait aussi entendre le concept lacanien de lettre.
La lettre est littorale, explique S. Marret-Maleval. Le littoral, ce n'est pas la frontière mais une ligne imaginaire ; incommensurable, qui échappe à toute prise. Le littoral est ce bord entre deux dimensions radicalement hétérogènes. La lettre, à la fois sépare et rassemble ; elle est indicible quoiqu'on puisse en dire quelque chose. S. Marret-Maleval et A.-F. Pascale s'accordent à dire qu'elle a fonction d'agrafe.

Or, la lettre d'amour justement, noue en un texte, cet impossible à dire qu'est l'amour. Lacan parle d'ailleurs de la lettre d'amur. Ce néologisme de Lacan fait résonner le réel intrinsèque à tout amour.
Entre deux sujets, il demeure une irréductible béance – aussi justement amoureux soient-ils ; jamais stricte adéquation il ne peut y avoir – sauf, peut-être, dans une relation psychotique, où, là, il y aurait bel et bien une écriture du *rapport sexuel*, esquisse S. Marret-Maleval en prenant l'exemple de la relation – ou, plutôt, du lien – entre M. Duras et Y. Andrea dans les moments d'écriture.

L'amour comme suppléance au non-rapport sexuel

A.-F. Pascale expose l'amour comme « suppléance au non-rapport sexuel ». Comment l'amour, qui est manque, pourrait-il suppléer, c'est-à-dire combler ce qui, dans le non-rapport, fait défaut, à savoir le plein ? A première vue, envisager l'amour comme « suppléance au non-rapport sexuel » revient à prendre pour palliatif à la béance une autre béance, et apparaîtrait donc stérile.

Si l'amour supplée le non-rapport sexuel quoiqu'il soit constitutivement manque, c'est pour ceci qu'il est, selon la formule d'*Encore* à laquelle A.-F. Pascale se réfère, « mirage de l' « Un » qu'on se croit être »[1]. Les sujets amoureux se croient ne faire plus qu'un ; ils se croient être, réciproquement, leur moitié ou, selon l'expression encore courante, leur « âme-sœur » : c'est donc comme « mirage » que l'amour supplée le non-rapport sexuel et, *in fine*, permet les relations amoureuse et sexuelle bien qu'« il n'y a[it] pas de rapport sexuel »[2].

Ce soir-là, un pas intellectuellement stimulant a été fait vers le thème du prochain congrès de l'AMP : « Il n'y a pas de rapport sexuel ».

[1] Lacan, Séminaire XX, Leçon du 16 janvier 1973.
[2] Lacan, Séminaire XX, Leçon du 12 décembre 1972, entre autres.